

SAINT-GILLES

LE PARVIS DE SAINT-GILLES, LIEU D'EXPRESSION DE LA CULTURE PORTUGAISE

Saint-Gilles abrite une grande part de la communauté portugaise à Bruxelles. Si leur nombre est en baisse dans la commune ces dernières années, le quartier autour du Parvis de Saint-Gilles regorge encore de plusieurs établissements lusophones. Rencontre avec quelques-unes de ces références.

POL LECOINTE

En 2022, environ 2.300 Portugais vivaient à Saint-Gilles, selon les chiffres de l'IBSA. C'est certes beaucoup moins que les Français (5.630), mais cela reste la deuxième nationalité étrangère la plus représentée dans la commune. Du côté du Parvis de Saint-Gilles, il n'est pas rare de croiser des établissements tenus par des lusophones, dont certains sont devenus de véritables références.

À l'instar du Coimbra, qui campe l'avenue Jean Volders depuis bientôt 50 ans. Jorge, le patron des lieux depuis une trentaine d'années, est témoin chaque jour de cette mixité à Saint-Gilles : « A Pâques, on a fait l'agneau pascal. Il y avait 95 % de Portugais. C'est aussi le cas le dimanche souvent. Mais les autres jours, on a plutôt des Belges ». Et Jorge

n'est évidemment pas le seul à représenter la culture portugaise dans les environs.

UNE AMBIANCE CHALEUREUSE

Mario a repris l'établissement des mains de son père. Ouvert depuis 30 ans, le Manolito campe à deux pas du Parvis. « Il y a pas mal d'établissements portugais à Saint-Gilles », confirme-t-il. « Chacun a sa spécialité ». Outre la nationalité, ce qui les relie, c'est la chaleur humaine. « On dirait que tout le monde se connaît, comme si ça faisait 20 ans qu'on était potes, c'est fou. Si vous allez dans un café portugais, vous verrez que tout le monde est en papote. On discute tous ensemble ».



La Parvis de Saint-Gilles au cœur de la communauté portugaise © P. L.

Si la communauté est toujours bien représentée, Mario remarque que le quartier a évolué. « Il a déjà été plus Portugais que cela ». Selon lui, au début des années 2010, la ferveur portugaise se ressentait un peu plus. « Il y a eu beaucoup de Brésiliens qui sont arrivés. Aujourd'hui, ils se sont un peu dissipés et on est beaucoup plus mixtes », détaille-t-il, sans pour autant trouver un problème à cela. « Il y a une chouette ambiance ici. Surtout quand le soleil est là, vous pouvez être sûr c'est la fête dehors ». À la fin des années 90, la communauté portugaise à Saint-Gilles était en expansion.

Patrick Debouverie, qui a été échevin de la commune, notamment du Développement économique, de 1983 à 2018, s'en souvient : « La Région bruxelloise avait lancé le principe des années thématiques. À Saint-Gilles, nous avions lancé les fêtes de la communauté portugaise, sur la place Van Meenen, devant l'hôtel de ville. Au début, il y avait 2.000, 3.000 personnes, c'était absorbable. Mais la dernière année, il y en avait plus de 10.000. Ce n'était plus fai-



Jorge gère le Coimbra depuis plus de 30 ans © P. L.

sable avec la capacité de la place ». Pour encore plus marquer l'importance de la culture portugaise, la commune a fait installer, en 2001, un buste d'Almeida Garrett, premier ambassadeur portugais en Belgique. « À l'époque, Saint-Gilles faisait partie des deux grosses communautés portugaises de Bruxelles, avec Ixelles ».

« ON EST AMBASSEDEURS »

Si leur nombre a légèrement baissé ces dernières années, les Portugais jouent encore un rôle important dans la mixité saint-gilloise. Jorge, le patron du Coimbra, n'en est pas peu fier. « On est un peu ambassadeurs de notre pays.

J'essaie de montrer les bonnes choses que nous avons ».

Naturellement, sa carte traduit cette fierté. « Ici, c'est le pays avec les meilleures bières du monde, c'est indéniable. Mais si vous m'en demandez ici, vous n'aurez que de la bière portugaise : de la Sagres ou de la Super Bock », s'amuse-t-il.

Son autre fierté : sa mentalité travailleuse. « Un Portugais qui sort de son pays est un courageux. On est travailleurs avant tout », assure-t-il. Dans son restaurant, tout le monde met d'ailleurs la main à la pâte. « C'est ma femme qui est à la cuisine. C'est familial, c'est ça que les gens viennent chercher ». ■



Mario a repris le Manolito des mains de son papa © P. L.